Document généré le 9 mai 2025 09:21

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

FRÉDÉRIC CYR, *Paul Levi, rebelle devant les extrêmes. Une biographie politique,* Québec, PUL, 2013, xiv + 214 pages

Pierre Lanthier

Volume 8, numéro 2, printemps 2014

URI : https://id.erudit.org/iderudit/71328ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)
1929-5561 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lanthier, P. (2014). Compte rendu de [FRÉDÉRIC CYR, *Paul Levi, rebelle devant les extrêmes. Une biographie politique,* Québec, PUL, 2013, xiv + 214 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *8*(2), 34–34.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Royal 22e...

suite de la page 33

rades portant sur leurs épaules les cercueils du major Yannick Pépin et du caporal Jean-François Drouin, tués en sautant sur une mine. Et celle de « Jonathan, tombé au champ d'honneur à 23 ans, mort en faisant ce qu'il aimait, fantassin et membre d'une équipe exceptionnelle. » Mais le plus touchant, c'est lorsqu'il écrit :

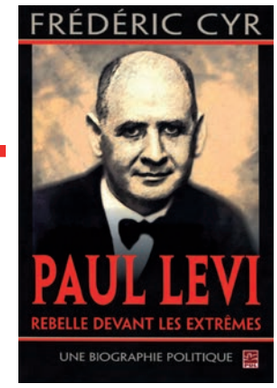
> Je ne peux m'empêcher d'avoir une pensée pour l'adjudant-maître Mario Mercier décédé en Afghanistan le 22 août 2007. J'avais été le dernier à lui serrer la main avant qu'il monte dans l'avion sur le tarmac de l'aéroport Jean Lesage. En serrant la main des soldats qui partaient ce jour-là, l'étrange pensée que je ne reverrais peut-être pas certains d'entre eux m'avait traversé l'esprit.
>
> Je me revois, le jour où j'avais annoncé la nouvelle de son décès à Claudine, mon épouse. Claudine enseigne à l'école primaire et une de ses élèves était la plus jeune fille de l'adjudant-maître Mercier. Elle avait fondu en larmes. Quelques semaines plus tôt, elle avait dit à la petite Maude de ne pas s'inquiéter, qu'elle était convaincue que tout allait bien se passer pour son papa. Mais le sort en avait décidé autrement. L'adjudant-maître Mercier est mort lorsque son véhicule a roulé sur un engin explosif (p. 20).

Qu'est-ce qui peut bien pousser un homme comme Jourdain à pratiquer le métier des armes et risquer de se faire tuer dans une contrée aussi lointaine et éloignée des préoccupations du Québécois moyens que l'Afghanistan. Laissons-lui le soin de l'expliquer lui-même :

> Sous le régime taliban, environ 600 élèves fréquentaient près de 1500 écoles. En 2007, six ans après l'intervention des troupes alliées, on comptait six millions d'élèves dans près de 9000 écoles. Deux ans plus tard, on estimait à huit millions le nombre d'enfants qui avaient accès à l'école. Ce conflit se gagnera par l'éducation et ces chiffres sont un pas dans la bonne direction. La guerre se gagnera littéralement sur les bancs d'école. Parce qu'une population éduquée peut faire ses propres choix. C'est un peu pour cela que j'ai choisi de combattre en Afghanistan (p. 15).

On peut penser ce qu'on voudra de ce conflit, les hommes et femmes qui y vont, tous volontaires, méritent notre respect, tout comme leurs prédécesseurs des cent dernières années. ❖

Frédéric Cyr
Paul Levi, rebelle devant les extrêmes. Une biographie politique
Québec, PUL, 2013, xiv + 214 pages



Paul Levi (1883-1930) peut être considéré comme l'une des figures marquantes du socialisme révolutionnaire allemand. Issu d'une famille d'industriels juifs et libéraux, Levi opte pour la gauche alors qu'il étudie le droit et par la suite, il plaidera dans de nombreuses causes à caractère politique ou qui lui permettront de défendre les démunis contre les puissants. En 1909, il adhère au Parti social-démocrate d'Allemagne (SPD), où il ne tarde pas à se rapprocher de la branche révolutionnaire animée par Rosa Luxembourg, Karl Liebknecht et Clara Zetkin. Il est attiré par l'idée défendue par Luxembourg d'organiser une grève générale devant mener à la révolution prolétarienne. Ses talents d'orateur lui sont utiles et, malgré deux défaites électorales, son influence grandit au sein du parti. À la veille de la guerre, il soutient Luxembourg dans sa lutte antimilitariste. Pendant le conflit, il est mobilisé et envoyé au front. Libéré de ses obligations militaires en 1916, il participe à la Ligue spartakiste et aide Luxembourg à publier ses lettres politiques. Il doit aller en Suisse pour raisons de santé. C'est alors qu'il rencontre Karl Radek et, par son intermédiaire, Lénine, très intéressé par le spartakisme.

Levi contribue à la fondation du Parti communiste allemand (KPD) en 1918. Il en devient le président de 1919 à 1921. Il cherche à concilier les idées de Luxembourg et de Lénine. Il préconise le rassemblement le plus large possible des forces de gauche (y compris les non-révolutionnaires) sous un parti centralisé qui les conduira à la révolution. Comme il n'est pas question pour lui de tolérer la dissidence et encore moins les factions, il expulse du parti les éléments « anarcho-syndicalistes » en octobre 1919, ce qui lui vaudra bien des ennemis. En retour, il parvient à intégrer au KPD l'aile gauche d'un parti détaché du SPD, l'USPD. Malgré ce succès, Levi est graduellement isolé à l'intérieur de son parti. Plusieurs rejettent sa volonté d'ouvrir le KPD à la gauche non révolutionnaire. En mars 1921, le KPD profite d'une révolte ouvrière pour tenter de déclencher la révolution, mais l'armée prend facilement le contrôle de la situation. Levi s'est opposé à cette tentative, sachant bien qu'elle échouerait et qu'elle contribuerait même à éloigner les travailleurs allemands du KPD. Or, la IIIe Internationale a au contraire appuyé le coup. Levi va dénoncer cette ingérence des Russes, ce qui lui vaudra d'être expulsé du KPD.

Après avoir lancé un second parti communiste, Levi finit par retourner au SPD en 1922 ; il servira ce parti comme député jusqu'à sa mort. Il continue de militer pour le rapprochement des forces de la gauche allemande en vue de faire la révolution, mais sa voix reste marginale au sein du SPD. Cela ne l'empêche pas de mener un autre combat, cette fois à titre d'avocat, contre les extrémistes de droite, et notamment les nationaux-socialistes. En 1926, il a l'occasion de se mesurer à Hitler et à Röhm devant les tribunaux. À sa mort en 1930 par suite d'une chute, les communistes l'ont traité d'« ennemi de la révolution ouvrière » et les nazis de « traître à la nation » (p. 187).

Ce livre a l'avantage de présenter un personnage peu connu de la vie politique allemande après la Grande Guerre, un politicien qui a cherché, tant bien que mal, à synthétiser les visions de deux géants du socialisme révolutionnaire. Levi se sera battu pour obtenir l'assentiment le plus large possible des masses à la révolution et pour les mobiliser au moyen d'un parti centralisé et bien soudé. S'il a été expulsé du parti, ce n'est pas par crainte de la révolution, mais pour avoir critiqué la précipitation avec laquelle on a cherché à l'entreprendre. Sur ce point, Levi est proche des idées de Lénine contenues dans *Le gauchisme, maladie infantile du communisme*. Comme le mentionne Frédéric Cyr, Levi a été un rebelle solitaire, intransigeant avec ses frères de combat et n'hésitant pas à brûler les ponts derrière lui. Sa biographie jette une lumière intéressante sur une période-clé de l'histoire du communisme, celle où se forme la IIIe Internationale. On y voit clairement l'improvisation de ses dirigeants au gré des événements, de même que leur intolérance à l'endroit de tout individu manifestant sa dissidence.

Cela dit, Frédéric Cyr défend l'idée que la division de la gauche, résultat de l'apparition du parti communiste, a contribué à la montée des ennemis de la démocratie allemande (p. 194). L'ennui, c'est que des partis communistes ont vu le jour dans bien d'autres pays, dont la France, sans pour autant que cela aboutisse à la victoire de l'extrême droite. Il aurait fallu mieux contextualiser la biographie de Levi, mieux la camper dans l'Allemagne de 1918, défaite militairement et sur le bord de la famine, mais qui, malgré des tentatives révolutionnaires entre 1919 et 1921, n'a pas répondu à l'appel des communistes; cela ne relève pas d'une simple querelle au sein de la gauche. En outre, il aurait fallu insister davantage sur la guerre civile qui frappait la Russie à ce moment et qui bloquait sa capacité à exporter la révolution, malgré la volonté ferme de ses dirigeants. L'histoire politique n'est pas qu'affaire d'individus et de partis : si elle doit rendre compte de l'impact des idées sur la société, elle doit également faire état du poids de la société sur l'efficacité des stratégies et des tactiques.

Il n'en reste pas moins que le livre de Frédéric Cyr apporte un éclairage intéressant sur les premières années de l'entre-deux-guerres en Europe. On ne peut que se réjouir de l'édition québécoise d'ouvrages consacrés à d'autres histoires nationales (et internationales).

Pierre Lanthier
Professeur, Université du Québec à Trois-Rivières